

Jemmapes et sa région

L'ÉCHAPPÉE BELLE DU CHASSEUR DE LIONS



JOLI RAMEAU

Cette charmante et lointaine photographie de Christiane Laurent et Claude Brandi devant l'église Saint-Spérat de Jemmapes, à la sortie de la messe des Rameaux, annonce l'article qui, en pages centrales, chante le fameux porte-confiseries, dont les enfants étaient tout fiers de se voir nantis, le beau dimanche où commençait la semaine Sainte. Attendrissante coutume qui est aujourd'hui tombée en désuétude, mais dont le souvenir demeure vivace au cœur de ceux qui continuent à cultiver les douces images du passé.

A l'époque où le lion sévissait encore en Algérie, c'est à dire avant 1885, les célèbres chasseurs de fauves Perthuiset et Gérard eurent l'occasion d'effectuer plusieurs séjours à Jemmapes.

Perthuiset - armurier à Paris et qui avait inventé la balle explosive - descendait chez mon grand-père Louis Elie Ballet, qui exploitait une petite concession dans la forêt de Djenan el Rond, à 15 kilomètres au nord-ouest du village.

La petite maison située là constituait pour lui un merveilleux pavillon de chasse.

Perthuiset avait apporté un fusil à chacun des deux pisteurs indigènes qui, déjà l'avaient accompagné lors d'un séjour précédent: au plus habile - qui était aussi l'ainé - un fusil Lefauchaux, et, au second (pas très éveillé) qui servait surtout de por-

teur, un fusil à piston d'un modèle plus ancien.

Pour l'un comme pour l'autre, c'était un riche cadeau... pourtant, le plus jeune avait pris le fusil sans remercier, vexé sans doute d'avoir été moins bien traité que son compagnon. Mais nul ne prêta attention à sa déconvenue.

Le lendemain, Perthuiset, accompagné de mon grand-père et de ses deux pisteurs, partit relever des traces de fauve.

Le petit groupe suivait un étroit sentier montant. L'ainé des deux indigènes marchait en tête, suivi de mon grand-père et de Perthuiset; le second pisteur fermait la marche, dans les pas du chasseur.

Tout à coup, Perthuiset entendit, derrière lui, le choc d'un chien de fusil s'abattant sur la "cheminée" d'un fusil à piston, et - aussitôt - un second.

Se retournant brusquement il trouva le pisteur en position de tir, le fusil dirigé vers lui: l'indigène venait de tirer les deux coups de son arme; il n'avait pas attendu longtemps pour se venger de l'affront que, dans son esprit primitif, il avait sans doute estimé avoir subi.

Les capsules étaient fort heureusement humides, et les coups n'étaient pas partis.

Ainsi faillit périr le grand chasseur de lions!

Lucien BOUSCARY.



TOQUES BLANCHES POUR MACARONADE

Toques blanches, d'une macaronade servie lors d'un banquet champêtre suivant quelque battue aux sangliers - il y a soixante à soixante dix ans, au siècle dernier désormais. Voici, de gauche à droite, les "chefs" Jules Cini, Albert Fenech, Charles Xuereb et Victor Barbato.

BAYARD

La Maison des Rapatriés de Grenoble prépare, pour le premier semestre 2003, au Musée Dauphinois, une exposition sur le thème "Bayard, Marengo - Français d'Isère en Algérie".

Merci d'adresser un maximum de renseignements sur noms, terroir d'origine, date de départ, décret de création, accueil, habitat, concessions, la-bours, scolarisation... à M. Louis Métert, président de la Maison des Rapatriés 6, rue Saint-François 38000 Grenoble.

PROMENADE DOMINICALE

En promenade campagnarde vers Auribeau, un dimanche du lointain hiver 1940, on reconnaît, de haut en bas: perché dans l'arbre Jean Borg; puis, son jeune frère Michel, Gustave Courbon, Paulette Borg et Aurélie Bianco; et à genou, le tandem Paulette Besard et Gisèle Courbon, tout sourire.



REFUGE, RAVITAILLEMENT, TROC ET VIEUX MARC

Les "P 38", rappelés par Paul Eberstein dans le bulletin de mai 2001 m'ont ramené à 1943, quelques mois après le débarquement anglo-américain.

A cette époque, beaucoup de Bônois avaient fui les bombardements pour aller chercher refuge chez des parents habitant Jemmapes et villages de la région.

L'hébergement ne fut pas toujours facile, mais c'est la nourriture qui causa les plus gros soucis. C'est alors que, nous, les jeunes, sommes devenus des as pour rapporter "corned beef" ou "beans and sausage" des rations U ou K, pain, chocolat, chewing gum, cigarettes... et autres denrées parfois inconnues.

C'est ainsi qu'un jour, je suis rentré au village avec un sac d'oeufs en poudre; il fallut recourir à ceux qui se prétendaient des craks en anglais, pour traduire le mode d'emploi expliquant comment mettre au point cette préparation culinaire assez insolite.

Notre lieu de prédilection - mon cousin Zézé Saïd, quelques autres et moi - était la maison forestière située route de Lannoy, qui faisait alors office, à la fois, de P.C. de commandement des troupes US du coin et de... cuisine.

On nous y admettait, car nous allions troquer - contre leurs rations en boîte - des oranges, des citrons, des poulets des oeufs et du vin baptisé "moscatel"... après un espiègle mélange avec quelques morceaux de sucre.

De là, j'ai pu aussi ramener à ma mère du linge à laver, ce qui lui permit d'avoir un peu d'argent, véritable aubaine à cette époque où mon père et mon frère se trouvaient déjà sur le front de Tunisie.

Il nous arrivait aussi d'aller à l'embranchement de La Robertsau et jusqu'à la ferme Meilac. Il y avait là des arbres centenaires, à l'abri desquels les convois venaient se camoufler.

Un jour, des Anglais s'aventurèrent dans la cour de la ferme Meilac. Là, ma tante crut bien faire en leur apportant une bouteille de vieux marc de Jemmapes, et elle se mit à distribuer à la ronde quelques solides rasades de ce nectar explosif.

Croyant boire de l'eau, les Tommies avalèrent d'un trait ce breuvage on ne peut plus limpide. Faut-il préciser que l'effet fut aussi décapant que foudroyant?

J'ai aussi en tête ce G.M.C. rempli de "rangers" marron, qu'un G.I. sans doute impécunieux s'était mis à vendre tranquillement, en plein air, vers la ferme Covello, après le pont.

Son commerce fut assez bref: très vite la Military Police vint récupérer le véhicule, son conducteur-camelot et une bonne partie des sou-

liers qui semblaient fleurir dans les vignes.

Tant que je suis à me souvenir de cette période franco-anglo-américaine, je sors un moment du cadre jemmapoï pour raconter que, plage de la Fontaine Romaine à Herbillon, était venu s'échouer un Liberty-ship torpillé.

Pendant plus d'une semaine, tout le village et les mechtas environnantes se ruèrent à l'abordage pour dévaliser et désosser ce qui pouvait l'être; si bien que, dix ans après, on pouvait encore trouver à acheter, les jours de marché, des articles "US made" soigneusement stockés dans les forêts.

Sur ce, retour à Jemmapes, quand, chaque soir, la longue journée de ravitaillement terminée, nous reprenions nos habitudes bônoises du va-et-viens Cours Bertagna, en arpentant la rue Négrier; et là, s'il y eut parfois quelques rivalités dans la conquête des coeurs, tout se déroula quand même dans la plus franche camaraderie.

Maurice CHAPUIS.

LA FOR

Il y eut une époque déjà bien lointaine (vers 1930 semble-t-il) où, à l'angle de la rue Combes et de la rue Négrier, là où plus tard s'éleverait la salle de fêtes de Jemmapes, la vitrine d'une pâtisserie Pères - à peine plus qu'une fenêtre à deux battants - était une féérique forêt.

Et cette féérique forêt, au lieu de sortir de terre comme le veut la réalité... pendait, elle, au plafond de la destination boutique.

Les troncs et les branches - comme dans les contes de fées - scintillaient d'or ou d'argent, les fruits éclataient de brillantes couleurs: c'était un véritable règne des Rameaux.

En fait, bien modeste était la structure de ces petits arbres sans racines: un simple roseau et du fil de fer. Mais, comme on les avait artistiquement recouverts de papier métallisé d'or ou d'argent, et agrémentés de torsades de frisettes d'une cellophane miroitante, l'illusion de magnificence se voyait parfaite, avec - il est vrai - l'aidant de l'imagination enfantine, d'un brin de naïveté et d'une paire d'yeux toujours disposée à s'arrondir devant quelque inhabituel objet.

Quant aux "fruits", ils allaient du poisson de chocolat en papillotes multicolores, aux sachets de douce confiseries, en passant par l'œuf nougat, la bourse à mailles de croustille lourde d'écus et de ducats à croquer, les oeufs de caille pur sucre, les fèves cacaotées en sachets transparents, les rouleaux de réglisse enroulés autour d'une perle à laisser fondre sur la langue, les bâtons de sucre d'organe, les clochettes dorées, les poulets en chocolat blanc et leurs poussins duvet velouté, les seuls qui ne soient pas comestibles car ils n'étaient là que pour "faire joli".

On y trouvait aussi, quelquefois, des mystérieux "oeufs de poule" qui, fur et à mesure qu'on les suçait, changeaient du blanc au bleu... du vert au jaune... de l'orangé au rouge... si bien que certains gamins curieux prenaient souvent le risque de les casser, pour découvrir les strates de couleurs successivement sédimentées par les artisans-confiseurs.

Curieusement, la boutique de M. Pères était construite en surélévation par rapport au niveau de la rue,

STOP, PIERRES, DALOT, GLAISE ET... MEX

Je me souviens qu'à la même époque, à l'occasion d'une tentative de "stop", pouce levé, avec Zézé Saïd et un troisième larron, nous avons jeté des pierres sur un camion "Bedford" made in England, dont le chauffeur n'avait pas daigné s'arrêter pour nous prendre à son bord. Le "Tommy" était alors descendu de son véhicule, et il nous avait mis en joue pour nous impressionner. Nous nous sommes alors précipités, pour nous protéger, sous un dalot de la route de Foy, et nous nous sommes demandés - par la suite - comment, étant donnée notre taille, nous avons pu entrer tous les trois dans une buse aussi étroite...

Autre activité de cette époque, les baignades dans l'oued Fendek, notre "piscine" jemmapoïse. Il était d'usage de nous enduire tout le corps de terre glaise, avant de plonger d'un arbre... ce qui nous avait valu de ne pas pouvoir bouger, le jour où un inconnu mit à profit notre situation en "tenue d'Adam", pour effectuer le mex de tous nos vêtements!...

LA FORÊT ENCHANTÉE DE LA PÂTISSERIE PÈRÈS

Il y eut une époque déjà bien lointaine (vers 1930 semble-t-il) où, à l'angle de la rue Combes et de la rue Négrier, là où plus tard s'éleverait la salle des fêtes de Jemmapes, la vitrine de la pâtisserie Pérès - à peine plus large qu'une fenêtre à deux battants - abritait une féérique forêt.

Et cette féérique forêt, au lieu de sortir de terre comme le veut la nature... pendait, elle, au plafond de la modeste boutique.

Les troncs et les branches - comme dans les contes de fées - scintillaient d'or ou d'argent, les fruits éclataient de brillantes couleurs: c'était une forêt des Rameaux.

En fait, bien modeste était la structure de ces petits arbres sans racines: un simple roseau et du fil de fer. Mais, comme on les avait artistiquement recouverts de papier métallisé d'or ou d'argent, et agrémentés de torsades et de frisettes d'une cellophane miroitante, l'illusion de magnificence se voulait parfaite, avec - il est vrai - l'aide de l'imagination enfantine, d'un brin de naïveté et d'une paire d'yeux toujours disposée à s'arrondir devant quelque inhabituel objet.

Quant aux "fruits", ils allaient du poisson de chocolat en papillottes multicolores, aux sachets de douces confiseries, en passant par l'oeuf de nougat, la bourse à mailles dorées lourde d'écus et de ducats à croquer, les oeufs de caille pur sucre, les fritures cacotées en sachets transparents, les rouleaux de réglisse enroulés autour d'une perle à laisser fondre sur la langue, les bâtons de sucre d'orge irisés, les clochettes dorées, les poulettes en chocolat blanc et leurs poussins à duvet velouté, les seuls qui ne soient pas comestibles car ils n'étaient là que pour "faire joli".

On y trouvait aussi, quelquefois, ces mystérieux "oeufs de poule" qui, au fur et à mesure qu'on les suçait, passaient du blanc au bleu... du vert au jaune... de l'orangé au rouge... si bien que certains gamins curieux prenaient souvent le risque de les casser, pour découvrir les strates de couleurs successivement sédimentées par les magiciens-confiseurs.

Curieusement, la boutique de Mme Pérès était construite en surélévation par rapport au niveau de la rue, et il

fallait grimper au moins quatre marches étroites - au dessus du trottoir - pour y accéder.

Mais la pâtissière ajoutait encore une marche - sous l'aspect d'un petit tabouret - lorsqu'elle avait à décrocher un de ses rameaux: elle ramassait alors sa lourde jupe de la main gauche, et disait "han!", en même temps qu'elle faisait effort de tout son corps afin de s'élever pour happer, de la main droite, le simulacre d'arbrisseau que la maman ou la grand-mère avait désigné... pas toujours - d'ailleurs - celui que l'enfant aurait choisi.

Et notre gamin, rouge de ravissement - après avoir dit le "merci" qu'il était convenable de ne pas oublier - s'engageait intrépidement sur les marches descendantes, lesté de son féérique arbuste d'argent, lourd de pendeloques...

A ces rameaux proches de Pâques, il ne manquait que des bougies pour qu'ils ressemblent aux arbres de Noël, leurs lointains cousins; seulement, au lieu de l'étoile dorée des rois mages perchée au sommet des "rameaux d'hiver", c'est la sphérique écorce d'une orange confite qui annonçait, non plus la naissance de Jésus mais sa proche resurrection.

Au beau dimanche précédant celui de Pâques, alors que les trois cloches de l'église Saint-Spérat carillonnaient l'entrée triomphale des Fils de David dans Jérusalem, on voyait - en tête des familles en route vers le sanctuaire où les attendait le chanoine Ehrbacher - les marmailles toutes fières de leurs rameaux brinquebalant de tintinabulantes "quincailleries" de friandises étincelantes.

Quelle féerie! Quelle magnificence en comparaison de ces rameaux "à de vrai" qu'arboraient les grandes personnes: laurier odorant, pacifique olivier, ou palme élégante que d'habiles et astucieux yaoulidi avaient su artistiquement tresser pour en tirer le maximum de douros des porte-monnaie roumis.

En franchissant le porche du lieu saint, pimpantes fillettes et semillants gamins ignoraient que messire diable pénétrait avec eux, invisiblement accroché aux ramures scintillantes de leur alléchant trésor.

Car elle était longue, longue, la liturgie de ce jour de fête!... la plus longue de tous les dimanches, avec sa bénédiction des ramures... suivie de sa procession... suivie de la lecture - en latin puis en français - d'un interminable Evangile qui n'omettait aucun des détails (l'oreille coupée d'un garde, le chant du coq, les trente deniers de Judas, les hésitations de Ponce Pilate, la poutre de Simon de Cyrène...) sur la passion, la mort et l'ensevelissement du Christ...

Et, comme il s'agissait de la grande messe dans toute sa solennité, avec emphase et lenteur d'orgues (même si, en l'occurrence, on se contentait des services d'un modeste harmonium) caquetement des claquoirs, volutes et balancements de l'encens, multiples "drelin drelin" de sonnette, enflure du

sermon, abondance de communicants n'approchant la Sainte Table qu'à Pâques (cette "fois l'an au moins" que préconisaient les Commandements) il avait beau jeu, ce satané Chitane, pour tenter le pauvre marmot dont on avait accroché l'alléchant rameau sur quelque prie-dieu, avec défense expresse d'y toucher!

On ne pouvait alors que couvrir des yeux ("mirar, makache toukar", disait l'adage sabirisant) tel oeuf rouge ou jaune... on imaginait le goût que pouvait avoir le petit bec d'une poulette... on tuait le temps en s'appliquant à choisir l'ordre selon lequel on dégusterait chaque friandise... on profitait du moment où se déclenchait une station debout, pour passer un doigt sur l'orange confite... puis sucer longuement le coquin bout de la phalange scélérate.

On regardait avec envie (l'envie, un péché véniel mais un péché quand même, révélerait plus tard le catéchisme) le rameau des autres, qui semblait toujours plus beau, encore plus gros, et bien plus fourni que le sien.

Et l'on découvrait soudain que tel ou tel audacieux camarade avait osé et réussi la succion d'un oeuf ou le charpilage d'une confiserie, et se pourléchait délicieusement les babines...

Et l'on poussait - in peto - de gros soupirs résignés...

Enfin! enfin! enfin! voici qu'enfin monsieur le Curé modulait un solennel "I i i tééé!... é é é ééé!... é é é ééé!... é é é é é é mis sa est!", à quoi la chorale dans sa tribune et la foule des fidèles dans la nef faisaient chorus pour lui renvoyer le plus reconnaissant des "Dé é é ééé... o o o ooo... gra ci as!..."

Les "grandes orgues" et la chorale attaquaient le final de sortie, à cent mille milliards d'éclats de trompette, dans un brouhaha crescendo, et à grands bruits de chaises et d'incongrus piétinements de certains paroissiens toujours pressés, que l'on voyait se signer en esquissant un simulacre de hâtive génuflexion...

Les autres suivaient, plus sereine-



ment... mais toute la mar... la place de l... leil... marm... vourer les d... ment attend... moummins l... vespéral cou

● En haut de... dessous, Ma... Flandin. Si l... de la "forêt... Marie Joëlle... chez les su... Louis Agneli



T... MEX

une tentative de "stop", pousse jeté des pierres sur un camion pas daigné s'arrêter pour nous son véhicule, et il nous avait mis précipités, pour nous protéger, bandés - par la suite - comment, dans une buse aussi étroite... quod Fendeck, notre "piscine" de terre glaise, avant de plonger, le jour où un inconnu mit à mex de tous nos vêtements!...

FORÊT ENCHANTÉE DE LA PÂTISSERIE PÈRÈS

en lointai-
à l'angle
e Négrier,
salle des
ine de la
plus large
nts - abri-

u lieu de
at la natu-
de la mo-

- comme
intillaient
éclataient
it une fo-

et la struc-
s racines:
fer. Mais,
tiquement
é d'or ou
orsades et
miroitant-
se voulait
l'aide de
n brin de
x toujours
t quelque

llaient du
papillottes
de douces
l'oeuf de
es dorées
à croquer,
les fritu-
sparents,
roulés sur la
d'orge iri-
poulettes
oussins à
ne soient
ent là que

uefois, ces
" qui, au
uçait, pas-
u vert au
e... si bien
prenaient

ser, pour
leurs suc-
r les ma-

de Mme
élévation
rue, et il

fallait grimper au moins quatre marches étroites - au dessus du trottoir - pour y accéder.

Mais la pâtissière ajoutait encore une marche - sous l'aspect d'un petit tabouret - lorsqu'elle avait à décrocher un de ses rameaux: elle ramassait alors sa lourde jupe de la main gauche, et disait "han!", en même temps qu'elle faisait effort de tout son corps afin de s'élever pour happer, de la main droite, le simulacre d'arbrisseau que la maman ou la grand-mère avait désigné... pas toujours - d'ailleurs - celui que l'enfant aurait choisi.

Et notre gamin, rouge de ravissement - après avoir dit le "merci" qu'il était convenable de ne pas oublier - s'engageait intrépidement sur les marches descendantes, lesté de son féérique arbuste d'argent, lourd de pendeloques...

A ces rameaux proches de Pâques, il ne manquait que des bougies pour qu'ils ressemblent aux arbres de Noël, leurs lointains cousins; seulement, au lieu de l'étoile dorée des rois mages perchée au sommet des "rameaux d'hiver", c'est la sphérique écorce d'une orange confite qui annonçait, non plus la naissance de Jésus mais sa proche resurreccion.

Au beau dimanche précédant celui de Pâques, alors que les trois cloches de l'église Saint-Spérat carillonnaient l'entrée triomphale du Fils de David dans Jérusalem, on voyait - en tête des familles en route vers le sanctuaire où les attendait le chanoine Ehrbacher - les marmailles toutes fières de leurs rameaux brinquebalant de tintinabulantes "quincailleries" de friandises étincelantes.

Quelle féerie! Quelle magnificence en comparaison de ces rameaux "à de vrai" qu'arboraient les grandes personnes: laurier odorant, pacifique olivier, ou palme élégante que d'habiles et astucieux yaoulidi avaient su artistiquement tresser pour en tirer le maximum de douros des porte-monnaie roumis.

En franchissant le porche du lieu saint, pimpantes fillettes et sémillants gamins ignoraient que messire diable pénétrait avec eux, invisiblement accroché aux ramures scintillantes de leur alléchant trésor.

Car elle était longue, longue, la liturgie de ce jour de fête!... la plus longue de tous les dimanches, avec sa bénédiction des ramures... suivie de sa procession... suivie de la lecture - en latin puis en français - d'un interminable Evangile qui n'omettait aucun des détails (l'oreille coupée d'un garde, le chant du coq, les trente deniers de Judas, les hésitations de Ponce Pilate, la poutre de Simon de Cyrène...) sur la passion, la mort et l'ensevelissement du Christ...

Et, comme il s'agissait de la grande messe dans toute sa solennité, avec emphase et lenteur d'orgues (même si, en l'occurrence, on se contentait des services d'un modeste harmonium) caquetement des claquoirs, volutes et balancements de l'encens, multiples "drelin drelin" de sonnette, enflure du

sermon, abondance de communiantes n'approchant la Sainte Table qu'à Pâques (cette "fois l'an au moins" que préconisaient les Commandements) il avait beau jeu, ce satané Chitane, pour tenter le pauvre marmot dont on avait accroché l'alléchant rameau sur quelque prie-dieu, avec défense expresse d'y toucher!

On ne pouvait alors que couvrir des yeux ("mirar, makache toukar", disait l'adage sabirisant) tel oeuf rouge ou jaune... on imaginait le goût que pouvait avoir le petit bec d'une poulette... on tuait le temps en s'appliquant à choisir l'ordre selon lequel on dégusterait chaque friandise... on profitait du moment où se déclenchait une station debout, pour passer un doigt sur l'orange confite... puis sucer longuement le coquin bout de la phalange scélérate.

On regardait avec envie (l'envie, un péché véniel mais un péché quand même, révélerait plus tard le catéchisme) le rameau des autres, qui semblait toujours plus beau, encore plus gros, et bien plus fourni que le sien.

Et l'on découvrait soudain que tel ou tel audacieux camarade avait osé et réussi la succion d'un oeuf ou le charpillage d'une confiserie, et se pourléchait délicieusement les babines...

Et l'on poussait - in peto - de gros soupirs résignés...

Enfin! enfin! enfin! voici qu'enfin monsieur le Curé modulait un solennel "I i i tééé!... é é é ééé... é é é ééé... é é é é é é mis sa est!", à quoi la chorale dans sa tribune et la foule des fidèles dans la nef faisaient chorus pour lui renvoyer le plus reconnaissant des "Dé é é é ooo... o o o ooo... o o o ooo... o o o ooo... o o o ooo... gra ci as!..."

Les "grandes orgues" et la chorale attaquaient le final de sortie, à cent mille milliards d'éclats de trompette, dans un brouhaha crescendo, et à grands bruits de chaises et d'incongrus piétinements de certains paroissiens toujours pressés, que l'on voyait se signer - en esquissant un simulacre de hâtive génuflexion...

Les autres suivaient, plus sereine-



ment... mais un rien bousculés par toute la marmaille jaillissant enfin sur la place de l'Eglise éclaboussée de soleil... marmaille qui pouvait alors savourer les délices gustatives si longuement attendues... un peu à la façon des *moumnins* libérés de leur jeûne par le vespéral coup de canon du Ramadan...
JEANNOT.

● En haut de page, Robert Rosello, et, ci-dessous, Marie Joëlle Courbon et Henri Flandin. Si le rameau de Robert venait de la "forêt" de Mme Pérès, ceux de Marie Joëlle et de Ritou furent achetés chez les successeurs de la pâtissière: Louis Agneli puis Sylvain Bouny.





COURRIER

● Louis CORNEC
2, rue de la Nonluce
44250 St Brévin les Pins
Chaque matin, afin de donner un maximum de stabilité salvatrice à ma charpente, j'effectue un décrassage musculaire par l'ouverture des huit fenêtres et des deux portes à volet de notre maison. Une angiographie a dénoncé une gravité assez lourde du côté de mes rétines.

● Gérard LEQUET
2, Jardin des Ruffes
34120 Pezenas
Dans l'article sur "Roknia, villa-ge à vendre", terroir de mon épouse Claudie, on voit sur la photo du bas à droite, mon beau-père M. Hersant, maire de la commune à l'époque, qui explique, sur la carte, à certains de ses administrés, les endroits du monde où il leur serait possible d'être accueillis. Dans nos archives familiales, nous possédons le numéro de "Paris Match" où fut relaté l'évènement. J'ajoute que ma belle-mère, née Charlotte Cathala, originaire d'Héliopolis, a été institutrice à Roknia pendant plus de trente ans.

● Gilbert RODOT
Route de Quimper
29710 Le Poulloudou Landudec
Ma mère était née à Herbillon. Elle vécut à Philippeville et s'y maria en 1929. Elle résida ensuite une douzaine d'années à Paris, avec son époux, avant de s'installer à Jemmapes, aux approches de la deuxième guerre, pour y demeurer jusqu'en 1962.

● François DI NAPOLI
Lotissement "Les Fleurs" n°3
34410 Sauvian
Enfin, nous voici installés dans une villa neuve, que ma fille a fait construire pour nous ici. Nous y sommes très bien: tout y fonctionne à l'électricité. Mon gendre a planté 50 pieds de pensée et neuf arbres fruitiers dont un olivier qui, quand je le regarde, me fait penser aux parties de chasse à la grive, à La Robertsau ou à Gastu.

● Alphonsine CARUANA
13, rue de l'Espérance
94320 Thiais
Je correspond toujours avec Marie Jeanne Di Napoli, qui est trois fois arrière grand-mère. Je mène ma petite vie en résidence (ni maison de retraite, ni médicalisée) avec des amis et amies formidables qui, malgré ma surdité, m'entraînent et me font participer aux joies que la vie peut offrir... sauf pour Noël où j'étais alitée, avec un bon 39° de fièvre; comme je devais être opérée de la cataracte le 7 janvier, ce fut partie remise.

● Francis BOURGE
129, chemin de Paradis
83500 La Seyne sur Mer
Jamais je n'aurais pensé que je ferais, un jour, la "une" de notre bulletin de janvier 2002: quelle surprise! Suivie d'une autre surprise, un peu plus tard: la visite de ma cousine Andrée et de son mari, qui se trouvaient de passage à La Seyne. Dou la photographie ci-dessus... 60 ans après l'autre. Peut-être, en juin, irai-je rendre visite à Andrée, chez elle à Montbazillac, et à Renée, sa sœur, qui habite Bergerac.

● Arlette MAILLARD Tournier
"Jemmapes" cidex 50
89230 Pontigny
Fin 2001, nos "Américains" sont arrivés à Roissy, suivis de nos "Canadiens", et, le 28 décembre, tous les descendants de Maria et Alexandre Tournier se trouvèrent réunis à Baillard (77). Quelle émotion!

● Georges DEMANGE
32 rue, avenue de Biarritz
64600 Anglet
J'ai fêté Noël chez Martine, avec mon petit-fils Fabien, rentré de quatre mois au Liban. Au réveillon de fin d'année, j'étais dans les Vosges, avec neige, verglas, -15 la nuit et inondations à Vittel et Contrexeville. J'ai eu le plaisir de retrouver Jeanne Pruvost, et d'aller voir son père Michel Teuma (99 ans en mai) qui se souvient encore de pas mal de choses. Ma santé demeure bonne mais je voyage moins: Portugal, Nice, peut-être cette année Madère.

● Lucien PEI TRONCHI
42, route des Jamerosas
97417 La Montagne - La Réunion
Nous avons subi le plus dévastateur cyclone, depuis 23 ans que je suis à La Réunion. Ma Maison a tenu bon, mais le jardin a été totalement ravagé.

● Michèle VERMOTTE Camilleri Rivano 3, allée Miss-Hutton 64140 Billère
Me voilà grand-mère pour la neuvième fois! Mes trois garçons ont maintenant la lignée Ch'imi-Pied-Noir. Jean-Michel et Myriam avec Julien 21 ans, Lionel 18, Laurie 15 et Pauline 8, puis Patrick et Patricia avec Louis 6 ans et Ludvine 2; et enfin - seul né en métropole mais perpétuant le plus les traditions Pieds-Noirs - Philippe et Sylvie, avec François 13 ans, Florie 9 et la petite dernière Camille; Philippe a voulu réunir nos deux noms: Vermote-Camille... ri, pour clore la tribu. Ainsi, la boucle est bouclée, et je suis la plus heureuse des mères. La Robertsau, Philippeville, c'est loin, mais peut-être qu'un jour, cette nouvelle génération pourra mettre ses pas dans les notes, et faire connaissance avec le pays de son aïeule!

● André PIERROT
18, rue Rabelais apt. 434
37300 Joué les Tours
Mon cousin Jacques Volkmann, décédé à la fin de l'année dernière, avait été facteur chef à Jemmapes

● Danielle HERITIER Huck
59, avenue de la Moune
33370 Artigues près Bordeaux
Sur une photo, en dernière page du numéro de janvier, je vois le Dr Luscan. Il m'a accouchée, à Alger, le 12 janvier 1970, à l'ancienne clinique Lavergne. J'y ai donné naissance à un beau bébé prénommé Jacques, lequel a donc 32 ans cette année. La compétence et la gentillesse du docteur ont fait merveille, et tout s'est bien passé.

● Eugène WARION
509, boulevard Montesquieu
13320 Bouc Bel Air
Mon épouse Gisèle et moi avons célébré nos noces d'or, le 6 janvier dernier, entourés par nos enfants, nos petits enfants et un bon nombre d'amis. Une pâtisserie en nougatine représentait l'église de Souk Ahras où nous nous sommes mariés cent ans, jour pour jour, après mon arrière grand-père. Quant à l'Amicale des Mondoviens - dont j'ai transmis la présidence à l'une de mes filles qu'entoure une équipe rajeunie - encouragée par la réception que lui a réservée, l'an dernier début octobre, la municipalité italienne de Mondovi - elle a récidivé, cette année, dès le mois de mars.

PROCHAINES RÉUNIONS

- A MEZE (34), le 1er mai. Visite du Vieux Village, avec ses petites rues et son église du XV^e siècle. Repas à 12 h 30 au "Taurus", dans le Yacht Club. Menu à 23 euros: salade océane (noix de Saint-Jacques, saumon fumé, crabes) - filet de loup au poivre vert - tranche de glogot d'agneau grillé - légumes d'accompagnement - plateau de fromages - dessert. Vins des côtes de Thau et café. A partir de 15 h grand Corso dans les rues de Méze. Merci de bien vouloir communiquer le nombre de convives, avant le 15 avril, à Raoul Dupont 04 67 43 74 64.
- AU DRAMONT, près Saint-Raphaël, avec les Philippevillois, pour Pentecôte. Renseignements au 04 94 95 69 83.

● Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs
65300 Lannemezan
Nous avons fêté la réussite de notre petite-fille Sandra à l'examen final "marketing" de l'Ecole Supérieure de Commerce. Elle a déjà un emploi dans une grande société.

● Colette TURC
27, avenue Docteur-Guiraud
81500 Lavaur
Le 11 novembre 2001, le frère de mon mari, André, est décédé d'un cancer du colon, 11 mois après son épouse dont il n'avait pu supporter le départ. Hospitalisé en août, opéré dans de bonnes conditions malgré un infarctus antérieur, il refusa de s'alimenter, pour se laisser mourir.



● Jeanne DESSERTAINE Péré
128, boulevard Poincaré
06160 Juan les Pins
Ma sœur Renée était née à Jemmapes le 28 janvier 1910. Sortie de l'Ecole Normale à 19 ans, elle enseigna en classe unique de 35 à 40 élèves, d'abord à El Marsa, puis à Saint-Joseph. Mariée à Gilbert Illarion, magistrat, en 1933, ils furent nommés à Ténès puis à Tizi Ouzou où Monique naquit en août, puis exercèrent à Bône de 1936 à 1961; ce fut ensuite Rouen, avant leur retraite à Juan les Pins. Gilbert est décédé en 1971. Ci-dessus, Gilbert, Renée et Monique à Nice, en 1960.

● André MEUNIER
8, place du Pard des Sports
31270 Cugnaux
Bravo à Paul Eberstein pour son article sur ce brave tortillard que j'ai bien connu, avant et après guerre!

● Jean BENOIT
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
Premiers vœux, au jour de l'an, depuis Jemmapes, téléphonés par Mohamed Bouaouiche!

REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31



CARNET

DECES

Nous avons appris avec tristesse le décès de nos amis:

- Christian BASTIEN, 77 ans, le 15 11 01 à Tarbes (65).
- Jacques VOLCKMANN, 80 ans, le 08 12 01 à Castelsarrasin (82); époux d'Andrée née Cherry; père et beau-père de Christine et Henri Normès; sœur et belle-sœur de Georgette et Roger Cozzolino; cousin d'André Pierrot par son épouse décédée Georgette.
- Renée BONTOUX, 74 ans, le 16 12 01; épouse de Jean Grasset(+); fille de Luce Xuereb (+).
- Renée ILLARION née Péré, 92 ans, le 05 01 02 à Juan les Pins; mère de Monique; grand-mère de Mireille, Béatrice, et Frédéric; arrière grand-mère de Gwenrikh, Titouan et Eliott; sœur de Jeanne Dessertaine.
- Louise RODOT née Barone, 92 ans, le 06 01 02 à Yverres (91); mère et belle-mère de Gilbert et Andrée, Jacques et Annie Rodot; grand-mère d'Elizabeth, Alain, Fabienne et Christine; arrière grand-mère de Marie, Pierre, Etienne, Anne, Ange, Aimée, Aubain, Simon et Loïc.
- Aimé PERRET, 90 ans, le 05 01 02 à Montpeller (34); époux de Marcelle née Barbato; père d'Aimée Gachet, René et Martine Perret; grand-père de Christophe, Cécile, Raphaël, Benjamin, Jérémie; arrière grand-père d'Elise, Axel, Romane.
- Gisèle CALS née Hugonnot, 93 ans, le 15 02 02 à Grenoble (38); sœur de Bernadette Boissier; tante de Marcel et Jean-Marc Boissier, Irène Thévenet et Pierre Hugonnot; grand-tante de Jean Christophe, Stéphanie, Romain et Marion, Pascale et Sandra, Elisabeth et Bertrand.
- Albert BERTUCCI, 94 ans, le 01 03 02 à Solies Pont (13); époux de Germaine née Tomasi; père d'Yves, Guy, Jean-Pierre et Marie Paule; grand-père de Philippe, Corine, Laure, Guillaume, Olivier, Anne, Fanny, Christelle, Frédéric et Magali; arrière grand-père de Florent, Matilde, Michaël, Alysé, Audrey, Estelle, Didier et Romane.
- Françoise TARI née Denionardo, 97 ans, le 19 03 02 à Sète; mère de Pierre et Nancy née Deyme, François et Alette; grand-mère de Marie Laure, Jean Dominique, Frédéric, Pierre Samuel et Eléonore; arrière grand-mère de Kevin, Zita et Zélia.
- Dans l'avis de Blanche Willemin, paru dans notre précédent numéro, ont été involontairement omis, sa fille Nicole, et cinq de ses petits-enfants: Laurence, Arnaud, Jérôme, Jean-Philippe et Rémy.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de:

- Martin BEAUDOUARD, le 18 07 01 à Brest (29); fils de Sandrine et Alban; petit-fils de Jean Louis et Pauline née Barbato; arrière petit-fils de Gisèle Barbato née Xerri.
- Camille VERMOTTE, le 21 09 01 à Pau (64); fille de Philippe et Sylvie née Clause; sœur de François et Florie; petite-fille Michelle Vermote née Camilleri Rivano.

Nos vœux aux nouveaux nés et nos félicitations à leurs familles.

1^{er} MAI 2002 : JEMMAPIADES EN LANGUEDOC

Promesse faite l'an dernier à Montpellier, lors de la rencontre organisée par Guy Blanc, promesse tenue cette année par Raoul Dupont.

C'est à Mèze qu'il a réuni nombre de compatriotes, le 1er mai, dans le cadre particulièrement agréable du Taurus-Yacht Club, au bord de l'étang de Thau.

Verdure, fleurs, clapotis des vaguelettes, enfants en classe de mer et partant faire de la voile, tout était aussi pittoresque que poétique.

Raoul avait concocté pour ses hôtes une super-journée, mais, en surfant sur Internet à la recherche du menu-météo, il eut sans doute un moment d'inattention et - hop! - son doigt, ripant sur la souris, nous a commandé... de la pluie! Et celle-ci se manifesta alors que les premiers arrivés commençaient à se "bisouter", les contraignant à se précipiter à l'intérieur du vaste et accueillant restaurant.

Quelque quarante convives s'étaient annoncés, mais une dizaine manquait à l'appel et force fut de constater que nous ne serions plus qu'une trentaine à table; aussi, il serait bon, à l'avenir, que ceux des inscrits qui se trouvent empêchés aient le souci de téléphoner à l'organisateur pour le prévenir: Raoul a été gêné auprès du restaurateur qui avait préparé trop de repas.

Les retrouvailles furent, comme toujours, très chaleureuses. J'ai eu l'agréable surprise de revoir deux anciennes élèves: Christiane Izac (dont les traits m'ont été familiers car elle ressemble à Gisèle Mengual, sa maman, avec qui j'étais en pension au collège Maupas

● suite au verso



De gauche à droite, en haut, maîtres et élèves: René Laurent, Héliène Chabert, Gisèle Brandi Teuma, Guy Blanc, Christiane Izac, Latra Dorbani - Au milieu: Georges Hubert Di Napoli, Sauveur Meillac, André Xuerab Dupont, Catherine Pierrot, Roger Xuerab, Paulette Blanc - Ci-dessous: Josiane Silhol Ricard, Andrée Xuerab Dupont, Odette Dupont, Marie-Louise Resclause Sconamiglio, Georges Hubert Di Napoli, Josette Dumonteil Laurent, Catherine Pierrot, Latra Dorbani, Adrien Estève, Henriette Laurent Teuma, Gisèle Brandi Teuma, René Laurent, Colette Saillard Lombardo, Sauveur et Mauricette Dol Cini, Pierre Tari, Ghislaine Estève de Lasson, Christiane Izac, Jacqueline Bancelin Blanc, Edmond Silhol, Roger Xuerab, Héliène Chabert, Ferdinand Sconamiglio et Nancy Tari Deyme.



JEMMAPIADES

● suite de la page recto de Philippeville, et qui, mariée à M. Izac, était la voisine de ma belle-mère, dans l'immeuble des Contributions) et Hélène Chabert, dont la maman était une de mes très sympathiques collègues à Jemmapiades, jusqu'en 1961.

Aussi, vous devinez combien notre école de filles a été évoquée: Mme Curetti et Colette Fougerouse-Bélichon (laquelle avait donné bien du souci à Hélène en demandant à ses élèves de ne pas ménager "l'huile de coude" pour nettoyer les tables des classes à la fin de l'anne scolaire) ont dû avoir - à distance - de longs sifflements d'oreille...

J'ai retrouvé aussi Latra Dorbani, qui m'a apporté un recueil de poèmes pleins de sensibilité, et dont j'ai beaucoup apprécié la teneur.

Comme la salle était spacieuse, les convives ont pu naviguer à leur gré, notamment pour entourer Georges Di Napoli, heureux possesseur d'un recueil de photographies-souvenir qui constitue un véritable musée.

Avant la séparation - arrivée toujours trop vite, au gré de chacun - une brève demi-acalmie fut mise à profit pour la traditionnelle "photo de famille" à l'abri d'un pin assez majestueux pour réunir Odette et Raoul Dupont, Roger en Andrée Xuereb-Dupont, Sauveur et Mauricette Dol-Cini, Pierre et Nancy Tari-Deyme, René et Henriette Laurent-Teuma, Adrien et Ghislaine Estève-de Lasson, Paulette et Guy Blanc, Georges Di Napoli, Sauveur Meilac, Gérard et Catherine Pierrot, Edmond et Josiane Silhol-Ricard, Colette Saillard-Lombardo, Latra Dorbani, Hélène Chabert, Christiane Izac, Josette Dumonteil-Laurent, Jacqueline Bancelin-Blanc, Ferdinand Sconamiglio et sa soeur Marie Louise Resclause.

Gisèle BRANDI-TEUMA

● photos Gisèle Brandi Gérard Pierrot



De gauche à droite, en haut: Colette Saillard Lombardo, Ghislaine Estève de Lasson, Mauricette et Sauveur Dol Cini, Adrien Estève, Josiane et Edmond Silhol - Au centre: Roger Xuereb, Latra Dorbani, Jacqueline Bancelin Blanc, Paulette Blanc - En bas: Henriette Laurent Teuma, Nancy et Pierre Tari Deyme, René Laurent, Raoul Dupont, Christiane Izac, Gisèle Brandi Teuma, Hélène Chabert.



MOURÈZE FINAL



La réunion pascale 2002 des Lannois aura été la dernière à se dérouler dans le cadre de Mourèze. Nous n'étions que quelques fidèles: les familles Chambard, Barnet, Blanc, Bataille, Bancelin et Jégou, mais l'ambiance fut très agréable par sa tonalité familiale et sincère. Ultimes témoins de ces agréables heures contribuant à faire vivre notre cher Lannoy, ces deux photographies: à gauche, sur fond d'auberge mourèzienne, Francine Barnet, Jacqueline Bancelin, Anne Bataille, François et Yvette Chambard, Guy Blanc; ci-dessus, les mêmes plus Paulette Blanc et moi, en tee-shirt offert par Guy, sur lequel avait été imprimée une grande vue aérienne de notre village.

Yvette JÉGOU BLANC